

Le Mésangeai

Numéro 62 • ÉTÉ 2026





SOCIÉTÉ DU LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ABITIBI ET DU TÉMISCAMINGUE (SLOAT)

- C.P. 91, Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 5C1
- Courriel : ornitho.sloat@gmail.com • Site Internet : www.sloat.org

COMITÉ DE DIRECTION

- Présidente : **Édith van de Walle**
- Trésorière : **Line Giasson**
- Administrateurs : **Madeleine Catudal**
Émilie Grenier
Julie St-Georges

PERSONNES-RESSOURCES

- Responsables régionaux de la révision des données eBird :
Louis Imbeau
Jonathan Fréchette
- Aide à l'identification :
Jonathan Gagnon
- Modérateurs du groupe Facebook privé :
Jean Aubé
Maryse Lessard
- Responsable du courrier postal et des abonnements :
Angèle Pinard

CONCEPTION DE LA REVUE

- Coordination : **Edith van de Walle**
- Graphisme : **Brigithe Perron**
- Correction orthographique : **Claudie Beaudoin**
Renée Bégin
- Rédaction : **Jean Aubé**
Claudie Beaudoin
Nadia Bergeron
Catherine Dion
Jean-Sébastien Guénette
Marie-Hélène Hachey
Jean Lapointe
Maryse Lessard
Michel Villeneuve
Edith van de Walle
- Recherche de commanditaires : **Monique Grandbois**
Danielle Beaudet
Edith van de Walle

SOMMAIRE du numéro 62

- 3 MOT DE LA RÉDACTION
- 4 À TRAVERS LES BRANCHES
- 7 NOUVELLES BRÈVES
- 11 LE CYGNET
- 12 NOUVELLE SAISON DE CHASSE À LA GRUE DU CANADA :
ENTRE EXPANSION ET VIGILANCE
- 14 BELLE PARTICIPATION À L'AVICOURSE 2025-2026
- 16 INSPIRANTE RENCONTRE AVEC L'ARTISTE MICHEL VILLENEUVE
- 22 LES PIEDS DES OISEAUX DES MARAIS
- 24 LA ZONE DE CONSERVATION DE BRITANNIA,
UN SITE D'OBSERVATION À DÉCOUVRIR
- 28 L'OISEAU RARE
 - Automne 2025
 - Hiver 2026
- 32 DRÔLES D'OISEAUX



Page couverture :
Gros plan de la Paruline tigrée
Photo de Jean Aubé

Le M de la rédaction

Par Edith van de Walle

En tant qu'ornithologues amateurs, nous savons depuis longtemps que sortir observer la faune ailée au grand air nous fait du bien! Les nouveaux arrivages d'oiseaux migrateurs nous ragailardissent que l'on soit débutant ou plus chevronné. Nous sommes émerveillés!

L'observation d'oiseau a-t-elle un effet sur le vieillissement du cerveau?

Le Devoir rapportait le 17 avril dernier les résultats d'une nouvelle étude parue dans The Journal of Neuroscience. Certaines régions du cerveau des ornithologues amateurs présentent une structure et une organisation plus denses. Des études antérieures ont déjà montré « que les novices en observation portaient surtout attention aux couleurs des oiseaux, contrairement aux experts, qui se concentraient plutôt sur d'autres caractéristiques plus subtiles, comme la forme du bec, qui constituent de meilleurs critères pour identifier un oiseau ». Cette fois, les mêmes chercheurs ont eu recours à l'imagerie cérébrale par résonance magnétique (rien de moins!), qui leur a permis de voir des changements structuraux au niveau du cortex, la surface du cerveau, des grands connaisseurs d'oiseaux. L'observation et l'identification des oiseaux façonnent le cerveau des amateurs d'ornithologie chevronnés tout comme cela a déjà été démontré chez les musiciens et les athlètes. L'étude a aussi montré que ces changements étaient présents autant dans le cerveau des jeunes adeptes expérimentés, dans la vingtaine, que chez les plus âgés. C'est une bonne nouvelle: plus on développe ses habiletés pour identifier les oiseaux, plus ces habiletés cognitives pourraient vraisemblablement nous servir à d'autres activités qui sollicitent les mêmes facultés.

Par ailleurs, une recherche effectuée en Grande-Bretagne révèle que le « Birdwatching » est le deuxième passe-temps qui se développe le plus chez les jeunes de la génération Z, soit les 15 à 29 ans. Une augmentation est aussi notée dans la génération du millénaire plus âgée et la génération X plus jeune. Depuis 2018, toutes générations confondues, l'observation des oiseaux comme activité de loisir a augmenté globalement de 47% dans ce pays! Ces résultats indiquent que l'observation des oiseaux perd son image dépassée et attire un public plus jeune et plus diversifié.

L'observation d'oiseau de plus en plus une activité de jeunes!

Pour sustenter notre cerveau et alimenter les nouveaux adeptes de l'observation des oiseaux, c'est un numéro du Mésangeai marqué par la diversité des sujets qui vous est présenté. Nous y abordons autant la première saison de chasse à la grue qui est prévue cet automne qu'un site d'observation intéressant dans la région d'Ottawa. Vous pourrez également lire le portrait de l'artiste-illustrateur, Michel Villeneuve, qui est derrière la page couverture du numéro de décembre dernier. Vous y trouverez aussi un bilan des six dernières années de l'Avicourse d'hiver, le résumé des oiseaux rares rapportés en automne et hiver dernier, ainsi que les résultats du recensement des oiseaux de Noël. Ne manquez pas de lire les dernières nouvelles de la SLOAT, les nouvelles brèves et une suggestion de lecture pour satisfaire votre imaginaire cet été!

Sources :

Le Devoir. L'observation des oiseaux modifie le cerveau, 17 avril 2026.

NewScientist. Birdwatching may reshape the brain and build its buffer against ageing, 23 February 2026.

The Guardian. Gen Z leads birdwatching boom as more Britons reach for the binoculars, 1th may 2026.

À travers les branches



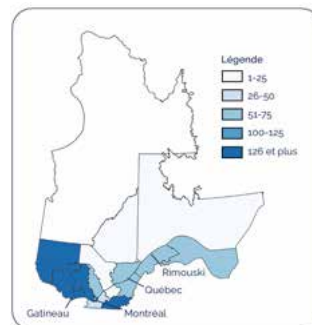
Rallye des oiseaux de Noël 2025-2026 Une belle participation en Abitibi-Témiscamingue

Par Edith van de Walle

Le Rallye des oiseaux de Noël, une activité offerte aux jeunes de 4 à 17 ans, s'inspire du Recensement des oiseaux de Noël (RON), une tradition vieille de 125 ans. Du 1^{er} décembre au 15 janvier, partout au Québec, plus de 1 300 jeunes, un record cette année, sont sortis pour observer les oiseaux et ont rempli 372 listes d'observation. Ils ont participé au Rallye par eux-mêmes, avec leur école, leur famille, leur garderie ou avec un club ornithologique.

En Abitibi et au Témiscamingue, des écoles se sont jointes avec enthousiasme à cette activité nationale. À Latulipe, l'école primaire du Soleil-Levant a participé notamment en créant un arbre de Noël pour les oiseaux.

Deux sorties d'observation ont aussi été organisées avec des groupes du secondaire 1 et 3 en écologie et plein air de l'école Polyvalente d'Iberville de Rouyn-Noranda. Merci à Suzanne Mignault, Michel Marsan et Edith van de Walle d'avoir partagé leur passion avec ces jeunes au parc botanique à Fleur d'eau.



Nombre de participants à travers le Québec au Rallye des oiseaux de Noël



© Facebook École du Soleil-Levant



© Edith van de Walle



© Facebook École du Soleil-Levant

La table des clubs

Un moyen de favoriser les échanges interclubs régionaux et avec QuébecOiseaux

Par Edith van de Walle

La première rencontre de la Table des clubs a eu lieu le 15 avril dernier. Cette table réunit tous les présidents et présidentes des 32 clubs affiliés à QuébecOiseaux. Elle constitue un lieu d'échange où les participants discuteront des moyens à mettre en place pour renforcer et faire progresser le mouvement associatif ornithologique. Ce partage permettra de favoriser le réseautage entre les clubs et la mise en commun de bonnes pratiques. Un comité de soutien, auquel siège Edith van de Walle notre présidente, vient épauler la direction générale de QuébecOiseaux dans les thèmes qui seront abordés. Les thèmes identifiés comme prioritaires sont :

1. Soutenir et valoriser les bénévoles
2. Recruter et fidéliser les membres
3. S'impliquer dans la conservation
4. Optimiser la gestion administrative

QuébecOiseaux propose de produire des outils pour aider les clubs dans leur mission (guide d'animation, fiche pédagogique, obligation légale, etc.). Le conseil d'administration de la SLOAT examinera les propositions d'action déposées à la Table et identifiera celles qu'il désire mettre de l'avant dans la mesure de ses ressources. Les rencontres de la Table des clubs auront lieu deux fois par année (une fois à distance et une fois en marge de l'AGA de QuébecOiseaux).

Recensement des oiseaux de Noël 2025 (RON 2025)

Par Edith van de Walle

L'année 2025 aura été un recensement plutôt tranquille avec 16 espèces classiques de nos hivers. La seule qui sort du lot est certainement la Sittelle à poitrine blanche, présente de façon quotidienne à un poste d'alimentation qui fait partie du cercle de référence.

Ce recensement hivernal doit se dérouler entre le 14 décembre et le 5 janvier dans un cercle de 24 kilomètres de diamètre, toujours le même d'une année à l'autre. Cette année c'est Émilie Grenier qui a accueilli les participants tôt le matin du 28 décembre. Ils se sont ensuite déplacés en équipe dans les différents secteurs de Cléricy, Destor, Mont-Brun et Parc national d'Aiguebelle pour y noter tous les oiseaux vus ou entendus. En tout, ce sont huit participants qui ont noté leurs observations. Une fois compilées par Oiseaux Canada, ces données permettent de suivre les tendances des populations hivernales et de contribuer à la conservation des espèces.

Merci aux participants : Jean Aubé, Lucie Auclair, Julie St-Georges, Milan Kerby, Sylvie Gagnon, Suzanne Mignault, Edith van de Walle et Emilie Grenier.

Résultats du 28 décembre 2028

Espèces	Total
Gélinotte huppée	2
Pigeon biset	103
Pic mineur	1
Pic chevelu	12
Pic à dos noir	1
Grand Pic	2
Mésangeai du Canada	2
Geai bleu	38
Grand Corbeau	30
Mésange à tête noire	85
Mésange à tête brune	1
Sittelle à poitrine blanche	1
Étourneau sansonnet	2
Gros-bec errant	13
Durbec des sapins	109
Plectrophane des neiges	107
Sizerin flammé	VS*
Total	16 espèces

*Vu pendant la semaine

Assemblée générale annuelle de la SLOAT 2026

Par Edith van de Walle

Le 18 avril, c'est sous la pluie et une chute migratoire notable que se tenait l'assemblée générale annuelle (AGA) à Preissac. En effet, des milliers d'oiseaux en migration, surtout des Juncos ardoisés, des Merles d'Amérique et des Pics flamboyants, mais aussi diverses espèces de bruants s'agglutinent sur les espaces restreints dégagés de neige. La pluie et le vent de la matinée les ont forcés à s'y réfugier. Dès leur arrivée, les membres rassemblés



© Monique Grand Bois

pour le dîner ont pu admirer les magnifiques photographies d'oiseaux de **Johanne Gagné**. Voici un résumé des différents points présentés aux 45 membres participants à l'AGA.

Le nombre de membres de la SLOAT se maintient bien: ceux-ci proviennent surtout de la MRC de Rouyn-Noranda. C'est maintenant la plateforme Yapla qui permet le renouvellement automatisé des adhésions. Elle facilite également l'envoi et le suivi des infolettres ainsi que de la version électronique de la revue Le Mésangeai. La douzaine de sorties planifiées a

connu un vif succès avec jusqu'à 18 participants. Les responsables de sortie qui rendent possibles ces activités sont chaudement remerciés. Le Recensement des oiseaux de Noël et l'Avicourse d'hiver sont aussi des activités importantes. De plus, des écoles ont participé au Rallye des oiseaux de Noël. Le Grand Défi 2025 a permis une ristourne de 565\$. La SLOAT a appuyé l'Organisme de bassin versant du Témiscamingue (OBVT) pour le projet de réfection et d'amélioration des infrastructures du lac à Zoël à Lorrainville (phase préliminaire). La SLOAT participe à la Table des clubs mise en place par QuébecOiseaux. Du côté de la conservation, la SLOAT s'investit encore cette année dans le suivi d'espèces en péril comme le Hibou des marais et le Martinet ramoneur. Le site web Accès plein air diffuse maintenant les fiches sur les meilleurs sites d'observation d'oiseaux en Abitibi-Témiscamingue.

Notre trésorière, Line Giasson a présenté les états financiers de 2025-2026. La situation budgétaire est très bonne. Une réduction significative des frais pour le Mésangeai électronique, l'augmentation de l'adhésion de cinq dollars, le maintien des commandites pour la revue ainsi que le revenu du Grand Défi ont permis de terminer l'année avec un surplus de 1114\$. Pour l'année prochaine, les dépenses courantes sont à la hausse, mais le conseil d'administration (CA) prévoit également une dépense importante pour mettre à jour le site web en faisant la transition vers la plateforme Yapla. Un déficit de deux mille dollars est prévu, qui pourra être comblé par les fonds disponibles en banque. À la suite des résultats du sondage, le CA propose de rendre accessible une version papier de la revue pour 15\$/an.

Claudie Beaudoin a présenté la programmation des activités pour le printemps-été avec une dizaine de sorties aux quatre coins de la région. Elle a été envoyée aux membres et peut être consultée sur www.sloat.org. Le projet du Grand Défi cette année est de sensibiliser les observateurs, les photographes et les citoyens qui ont une mangeoire à une pratique éthique et responsable de l'observation d'oiseaux. Les membres sont invités à former une équipe ou à appuyer une équipe de la région.



L'AGA s'est conclue par l'élection du nouveau conseil d'administration. Seules Line Giasson et Edith van de Walle ont accepté de reconduire leur mandat. Trois postes doivent donc être pourvus. Émilie Grenier et Madeleine Catudal sont élues par acclamation et siègent maintenant au CA. Il reste un poste vacant: les personnes intéressées doivent contacter le CA au ornitho.sloat@gmail.com. Un grand merci à Annie Gagnon, Claudie Beaudoin et Frédéric Charon pour leur implication essentielle au sein du CA!



© Edith van de Walle

Comment reconnaître les passereaux, une conférence pour nos oreilles!

Pour terminer l'après-midi, **Jonathan Gagnon**, biologiste et ornithologue chevronné, nous a présenté avec humour comment identifier des oiseaux par les sons, les cris ou les chants. Des onomatopées des plus originales nous resteront en tête. On se souviendra longtemps du « Moi j'ai-me les bananes » pour le Grimpereau brun!

Présentation sur l'observation des oiseaux en Abitibi

Par Edith van de Walle

Le 22 février dernier, une trentaine de personnes de la **Société des arts Harricana** ont assisté à la présentation enthousiaste de Claudie Beaudoin sur l'observation des oiseaux en Abitibi. Claudie en a profité pour présenter la SLOAT et ses activités.



© Claudie Beaudoin



Ambassadeurs recherchés

Par Marie-Hélène Hachey
Équipe Hirondelle rustique • QuébecOiseaux

QuébecOiseaux est à la recherche de bénévoles qui désirent s'impliquer concrètement dans la protection de l'Hirondelle rustique et de son habitat. Elle met donc sur pied un réseau d'Ambassadeurs.

Le mandat des Ambassadeurs consistera à visiter un secteur prédéterminé dans le but de valider l'utilisation de sites de nidification connus ou de chercher de nouveaux sites. Il comprend également la réalisation d'une « démarche d'intendance » auprès des propriétaires des lieux.

L'intendance est un processus qui peut viser, par exemple, à informer un propriétaire de la présence d'une espèce sur son terrain et à lui proposer des pratiques à adopter pour la protéger. Dans le cadre du présent projet, la démarche inclut la remise de documentation au propriétaire et une invitation à conclure une entente morale (verbale ou écrite) par laquelle il s'engage à adopter des comportements favorables à l'espèce. QuébecOiseaux appuiera les participants notamment en offrant une formation sur la façon d'aborder et de sensibiliser les propriétaires.

**À l'abandon?
Mais non!**

L'Hirondelle rustique choisit souvent d'anciennes granges pour nicher. Comme l'espèce, ces bâtiments sont menacés.

Sauvez l'hirondelle de la rénovation!

Participez à notre **réseau d'ambassadeurs!**
Votre mandat sera de repérer des sites de nidification d'Hirondelles rustiques et d'effectuer des démarches auprès des propriétaires pour les inviter à s'engager à les protéger. Vous serez appuyé par QuébecOiseaux, qui offrira une formation gratuite sur les meilleurs moyens de réaliser des démarches de sensibilisation.

Pour plus d'info,
écrivez à rustique@quebecoiseaux.org


QuébecOiseaux

Si vous souhaitez participer, écrivez à rustique@quebecoiseaux.org en indiquant la zone approximative que vous aimeriez couvrir (p. ex. la MRC où vous habitez). Cela permettra d'identifier des secteurs à prioriser. Par ailleurs, si vous connaissez un endroit favorable ou un site où niche déjà l'hirondelle, n'hésitez pas à envoyer l'information. Cela permettra à QuébecOiseaux d'en tenir compte dans la préparation des suivis. N'hésitez pas à contacter Marie-Hélène Hachey si vous avez des questions.

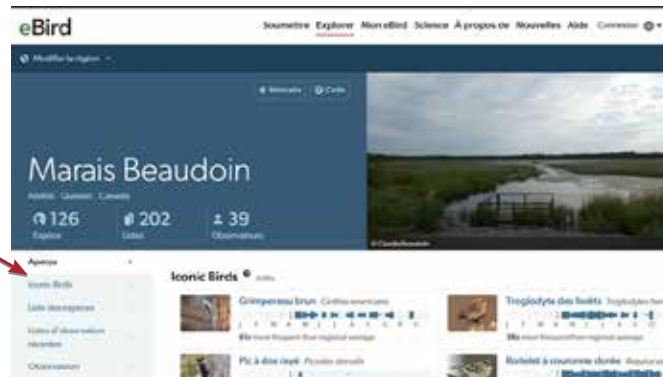
Connaissez-vous l'onglet « Iconic Birds » du site internet eBird?

Par Claudie Beaudoin

Ce sont les oiseaux qui caractérisent un site public, c'est-à-dire qu'il y a plus de chance de croiser ces espèces à cet endroit qu'ailleurs dans la région choisie, pendant le mois sélectionné. Très utile quand on connaît peu ou pas un endroit, en voyage par exemple, et qu'on veut avoir un portrait rapide des espèces distinctives qui fréquentent le lieu.

On doit d'abord choisir une région via la fonction « Explorer », puis choisir un site, soit par la carte, soit via l'onglet « Sites publics » à gauche de l'écran.

Une fois le site sélectionné, vous verrez alors les oiseaux emblématiques (Iconic Birds) de ce site, pour le mois courant. Sous le graphique de chacune des espèces, vous avez le chiffre qui indique combien de fois vous avez plus de chance de voir cet oiseau à cet endroit, par rapport à la moyenne de la région.



Il est aussi possible de modifier la période (flèche à côté de « Observation du mois ») et de sélectionner l'année pour ainsi avoir les oiseaux emblématiques de la dernière année.

Le Naturaliste canadien publie des travaux sur le Hibou des marais

Par Edith van de Walle

Le dernier numéro de Le Naturaliste canadien, une revue scientifique publiée par la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, publie les résultats d'une étude sur le Hibou des marais. Le Hibou des marais (*Asio flammeus*) connaît un déclin important en Amérique du Nord et son statut au Québec ne fait pas exception. Un enjeu majeur pour cette espèce est la destruction non intentionnelle des nids en milieux agricoles. Cette étude explore les stratégies de conservation déployées dans l'ensemble de l'aire de répartition du Hibou des marais afin de maximiser son succès de nidification. Elle identifie et recommande une série de mesures de conservation pouvant être envisagées pour augmenter les effectifs du Hibou des marais, et potentiellement favoriser d'autres espèces d'oiseaux champêtres.

Il faut savoir que depuis 2023, plusieurs membres de la SLOAT ont contribué bénévolement aux travaux d'inventaire des habitats propices au Hibou des marais réalisés par le Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP) dans la région. Catherine Dion, qui coordonne pour le ministère les efforts de suivi de cette espèce dans la région, est coauteure de cette publication.

Références :

J-F. Therrien, C. Dion, F. Bordeleau, P. Côté et J. Lemaitre, 2026. **Stratégie de conservation du hibou des marais (*Asio flammeus*) dans le sud du Québec : état des connaissances et recommandations.** Le Naturaliste canadien, 150 (1) : 67–75.

Pour plus d'information sur le Hibou des marais :

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Équipe de rétablissement des oiseaux de proie du Québec, 2025. **Fiche synthèse du plan de rétablissement du Hibou des marais.**

<https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/faune/documents/animaux/fiche-synthese-retablissement-hibou-marais.pdf>

Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Hibou des marais.

<https://www.quebec.ca/agriculture-environnement-et-ressources-naturelles/faune/animaux-sauvages-quebec/fiches-especes-fauniques/hibou-marais>

¹Depuis 1868, le périodique scientifique Le Naturaliste canadien diffuse des connaissances, en français, sur les thèmes de la nature et de l'environnement en Amérique du Nord

SOS-POP – Le programme de suivi des populations d'oiseaux en péril du Québec

Par Catherine Dion

Le programme de suivi des populations d'oiseaux en péril du Québec, communément connu sous le nom de SOS-POP, a pour objectif d'identifier et suivre les sites importants pour la conservation des oiseaux en situation précaire au Québec. Les Clubs d'ornithologie, dont la SLOAT, participent activement au programme afin de faire le suivi de certains sites.

En 2025, deux espèces ont été identifiées comme prioritaires pour leur suivi, soit le Martinet ramoneur et le Hibou des marais.

Pour le Martinet ramoneur, 14 cheminées dont l'utilisation par l'espèce a été confirmée par le passé, ont fait l'objet d'un suivi. Il a été possible de confirmer que 8 d'entre elles étaient toujours utilisées par le martinet comme site de nidification. Pour ce faire, les observateurs devaient garder un œil attentif sur l'ouverture des cheminées pour un maximum de 30 minutes ou dès l'observation d'un individu entrant ou sortant de la cheminée. Deux membres de la SLOAT ont participé activement au suivi, soit Mario Gervais et Edith van de Walle. La Direction régionale de la gestion de la faune de l'Abitibi-Témiscamingue (MELCCFP) et le Parc national d'Opémican ont aussi participé.



© Catherine Dion



Sur la photo, on peut voir une magnifique cheminée d'église qui était utilisée par l'espèce en 2022, mais la nidification n'y a pas été confirmée en 2025 malheureusement.



© Catherine Dion

► Cette cheminée qui, en apparence, n'est plus propice pour le martinet est toujours un site actif pour l'espèce!

N



Habitat propice au Hibou des marais

© Catherine Dion

En ce qui a trait au Hibou des marais, celui-ci a fait l'objet d'un Hibou-blitz pour une deuxième année consécutive. Le Hibou-blitz est d'ailleurs inspiré d'une initiative de notre région qui a débuté ses efforts de recherche sur l'espèce en 2023! Ce sont 15 sites qui ont été visités en 2025, soit des sites SOS-POP et d'autres sites où l'espèce a déjà été observée, de même qu'une route exploratoire où le potentiel d'habitat pour l'espèce s'avère propice. Malheureusement aucun Hibou des marais n'a été détecté dans le cadre de ces travaux. Les seules mentions dans la région en 2025 sont des individus en migration. Ce sont 9 personnes qui ont participé au Hibou-blitz, seule ou en équipe de deux, la grande majorité étant des membres de la SLOAT.

Cette année, la priorité est à nouveau sur le Martinet ramoneur! Les membres de la SLOAT sont à nouveau invités à participer au suivi des cheminées connues et si possible, à en découvrir de nouvelles!

Sans être une priorité SOS-POP cette année, les oiseaux champêtres en situation précaire sont aussi toujours dans la mire, soit entre autres le Hibou des marais, l'Hirondelle rustique, le Goglu des prés et la Sturnelle des prés. Les observateurs sont donc invités à porter une attention particulière à ces espèces!

Vous pouvez consulter le bilan national du suivi des espèces en péril sur QuébecOiseaux **Rapport SOS-POP 2025**





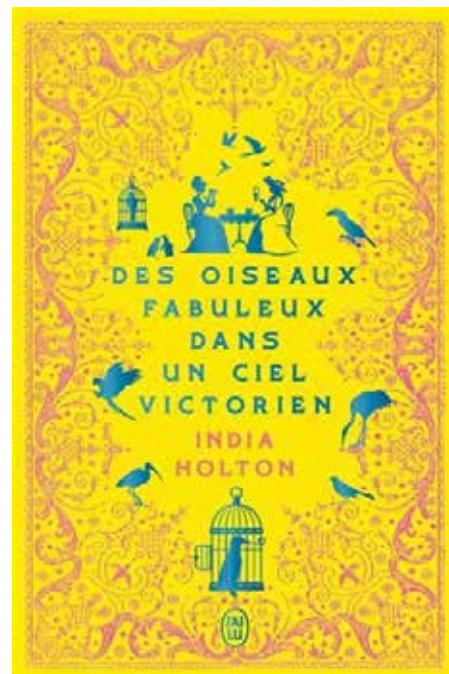
Cygne tuberculé
Photo : Jean Lapointe

Par Nadia Bergeron

Je vous propose cette fois une lecture légère, parfaite pour l'été. Je vous ai habitué à des lectures avec une trame historique, parfois même biographique. Cette fois-ci je vous plonge dans la pure fiction. L'auteur décrit d'ailleurs son style littéraire comme étant cosy fantasy historique. Dans ce roman, même les oiseaux sont des oiseaux fabuleux issus de l'imaginaire. Il y a entre autres le pyro-pinson, le vanneau viandard et le cryo-killer. Au cœur de l'intrigue se trouve une quête fascinante : La capture d'un caladrius, cet oiseau légendaire au Moyen-Âge réputé pour ses pouvoirs de guérison. Ainsi, selon la légende, tout malade que le caladrius fixait dans les yeux était destiné à vivre, tandis que ceux dont il détournait le regard étaient condamnés à mourir.

Un grand concours est organisé et tous les ornithologues réputés en Angleterre sont dans la course pour décrocher le grand prix : une chaire universitaire! Dans la course, nous avons nos deux personnages principaux, Beth Pickering et Devon Lockley, de féroces compétiteurs qui devront s'allier pour surmonter les embûches. Amateurs de romance, vous serez comblés! Vous tomberez sous le charme de la belle idylle qui se développera entre eux.

Riche en rebondissements, ce roman divertit du début à la fin. Il s'inscrit dans une trilogie intitulée Love's Academic et promet un savoureux mélange d'aventure, de fantastique et de romance.



**Des oiseaux fabuleux dans
un ciel victorien**
India Holton
Éditions J'ai lu
ISBN 9782290411049



NOUVELLE SAISON DE CHASSE À LA GRUE DU CANADA : ENTRE EXPANSION ET VIGILANCE

Par Jean-Sébastien Guénette, directeur général de QuébecOiseaux
Photos Edith van de Walle

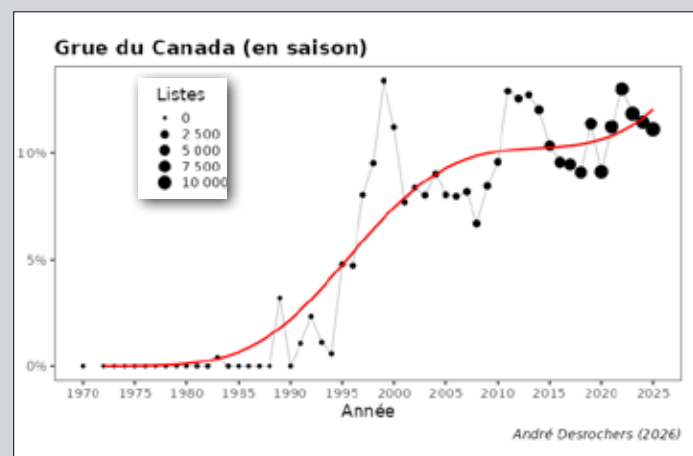
Le paysage ornithologique du Québec s'apprête à connaître un changement notable. Environnement et Changement climatique Canada (ECCC) propose l'établissement d'une première saison de chasse à la Grue du Canada dans les districts C et D dès l'automne 2026. L'Abitibi-Témiscamingue, qui accueille les plus grandes concentrations de grues au Québec, se trouve au cœur de cette proposition qui suscite une réflexion importante sur l'avenir de l'espèce.

UN SUCCÈS NATUREL SPECTACULAIRE

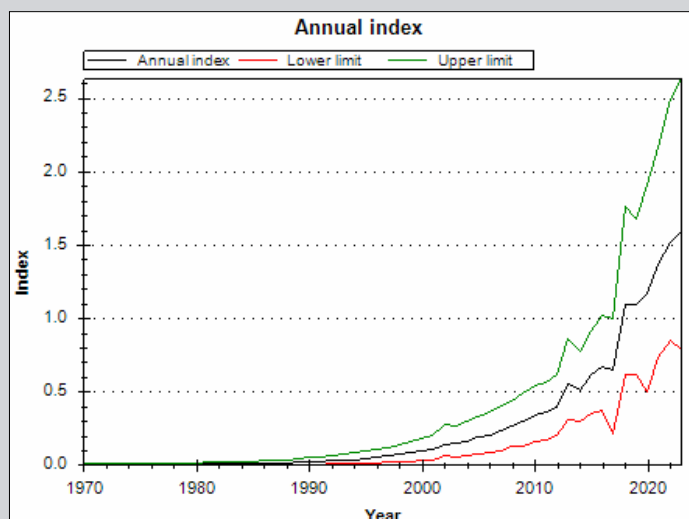
L'expansion de la Grue du Canada au Québec est l'un des succès naturels les plus impressionnants du dernier demi-siècle.

Comme le souligne Christine Lepage de ECCC dans un article paru dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2024), l'espèce est en pleine progression sur le territoire. Les données du Relevé des oiseaux nicheurs (BBS) illustrent une réalité frappante : depuis 1970, la population de grues au Québec a connu une croissance estimée à 84 500 %. Autrefois rare, elle est devenue une figure emblématique de certains paysages ruraux, particulièrement en Abitibi et au Témiscamingue.

Aujourd'hui, l'indice de la population de l'Est s'élève à 103 098 individus, dépassant de 72 % le seuil de gestion établi par les autorités pour permettre une récolte durable.



Tendances ornithologiques du Québec, Fréquence d'observation de la Grue du Canada pour l'Abitibi-Témiscamingue 1970-2025.



Résultats du relevé des oiseaux nicheurs à l'échelle du Québec depuis 1970 qui illustre l'augmentation de 84500%.

LES MODALITÉS DE CHASSE PROPOSÉES POUR 2026

- **Période** : 14 jours, débutant le premier samedi suivant le 11 septembre;
- **Limites** : 1 grue par jour et 1 seule en possession;
- **Lieu** : Exclusivement sur les terres agricoles des districts C et D;
- **Munitions** : Utilisation obligatoire de grenaille non toxique

UNE PROPOSITION RIGOREUSEMENT ÉTUDIÉE

Il est important de noter que cette proposition, initialement soumise par la Fédération québécoise des chasseurs et

pêcheurs, a fait l'objet d'une analyse approfondie par ECCC. QuébecOiseaux constate que le gouvernement a pris le temps d'étudier la population québécoise et ses liens avec les autres populations canadiennes.

Des efforts de recherche importants ont été déployés : plusieurs grues ont été capturées, marquées et suivies par satellite afin de documenter leurs corridors migratoires et leur utilisation du territoire. Ce suivi scientifique permet aujourd'hui d'affirmer que l'établissement d'une saison de chasse est biologiquement justifiable et ne pose pas de risque pour la conservation de l'espèce.

LA VISION DE QUÉBECOISEAUX : UNE GESTION PRUDENTE

Dans ses commentaires transmis à ECCC, QuébecOiseaux ne s'est pas opposé à cette mesure, reconnaissant l'état robuste de la population. Toutefois, l'organisme a suggéré plusieurs recommandations pour assurer un encadrement optimal :

- **Suivis démographiques** : QuébecOiseaux suggère la mise en place d'un suivi de la récolte pour s'assurer que le succès reproducteur et le taux de survie des jeunes oiseaux demeurent suffisants pour maintenir la dynamique positive de l'espèce;
- **Cohabitation et observation** : La chasse pouvant modifier les habitudes de halte migratoire, l'organisme a proposé l'évaluation de zones refuges sans chasse. Cette approche permettrait de maintenir des sites d'observation stables et de qualité, tout en offrant aux oiseaux des zones de quiétude nécessaires;
- **Documentation des dommages** : QuébecOiseaux invite le gouvernement à documenter systématiquement les dommages agricoles. Cela permettrait de valider l'efficacité de la chasse par rapport à d'autres méthodes de gestion déjà en place, comme l'effarouchement.



POUR UN SUIVI RIGoureux

Plutôt que d'exiger des résultats immédiats, QuébecOiseaux privilégie une approche de gestion prudente. Nous encourageons le gouvernement à établir des indicateurs biologiques clairs et transparents dès le début de la mise en œuvre. Cela permettra, à moyen terme, de réviser les règlements sur une base scientifique solide si des impacts imprévus sur la structure de la population ou sur les activités d'observation étaient constatés.

Pour les membres de la Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue, l'automne 2026 marquera une nouvelle étape. La vigilance et la collaboration entre les différents usagers du territoire seront essentielles pour que la Grue du Canada continue de marquer majestueusement le ciel de la région en grand nombre.

BELLE PARTICIPATION À L'AVICOURSE 2025-2026

Par Jean Aubé



Pour cette saison de l'Avicourse (du 1^{er} décembre au 28 février), 17 participants ont sillonné les 5 MRCs de l'Abitibi-Témiscamingue pour un total de 57 espèces observées, ce qui est dans la moyenne pour les années passées, en excluant l'année 2024-2025 avec son record impressionnant de 72 espèces.

La vedette de la compétition amicale fut sans contredit la Grive à collier présente tout l'hiver à Rémigny. Plusieurs participants se sont déplacés pour admirer et prendre en photo ce bel oiseau venu de l'ouest.

De belles surprises observées dans la MRC de la Vallée-de-l'Or dont la Chouette rayée et la Nyctale de Tengmalm.

La migration nordique de la Sittelle à poitrine blanche a fait beaucoup d'heureux dans les 5 MRCs. Le Lagopède des saules qui se permet de plus en plus de migrer plus au sud, a fait le plaisir de nombreux observateurs et malheureusement la convoitise des chasseurs...

Le Durbec des sapins, le Geai bleu, le Grand corbeau et

la Mésange à tête noire ont été répertoriés par tous les participants et dix-sept espèces ont été signalées dans toutes les régions. Le Témiscamingue est la MRC avec le plus d'espèces observées (44) dont le Plectrophane lapon, l'Alouette hausse-col, le Roitelet à couronne dorée, la Buse pattue ainsi que la Chouette lapone observés seulement à cet endroit.

Un grand absent cet hiver, le Harfang des neiges avec aucune mention en Abitibi-Témiscamingue. L'Épervière boréale n'a eu qu'une seule mention et le Moineau domestique n'a été observé qu'en Abitibi-Ouest et au Témiscamingue. Concernant les Anatidés, le Canard colvert et le Canard noir étaient toujours présents à la Source Gabriel (Val-d'Or), le Harelda kakawi a eu deux mentions et le Harle huppé, une mention.

Beaucoup moins d'oiseaux aquatiques que la saison dernière étant donné que les cours d'eau ont gelé à la période normale, comparativement à l'an passé, avec une saison plus tardive.

CLASSEMENT DES PARTICIPANTS :

• Jonathan Fréchette	44
• Réal Gauthier	41
• Denis Robert	32
• Jean Aubé	29
• François Hamel	26
• Catherine Dion	24
• Cécile Plante	22
• Olivier Gagnon	22
• Johanne Gagné	21
• Édith van de Walle	19
• Émilie Grenier	18
• Jonathan Gagnon	18
• Serge Poles	15
• Julie St-Georges	15
• Nicole Blanchette	14
• Maryse Lessard	14
• Nadia Bergeron	7

CLASSEMENT DES MRCS :

- Abitibi (26 espèces)
- Abitibi-ouest (30 espèces)
- Rouyn-Noranda (25 espèces)
- Vallée-de-l'Or (39 espèces)
- Témiscamingue (44 espèces)

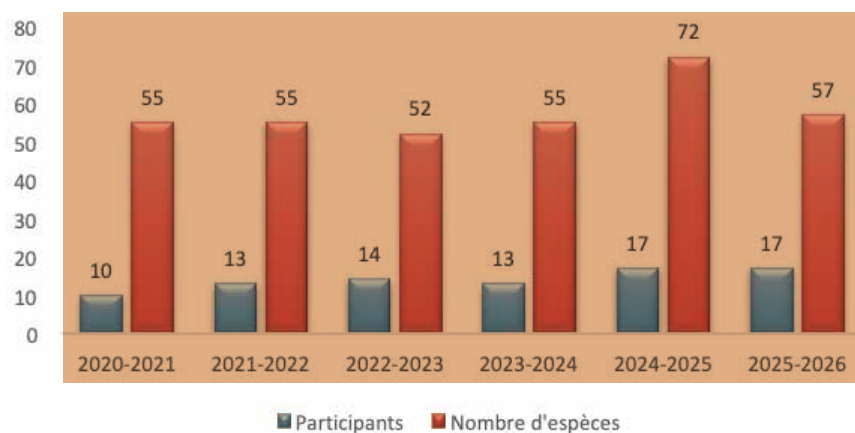
Félicitations à Jonathan Fréchette pour la première position et merci à tous les participants!

BILAN DES SIX SAISONS D'AVICOURSE

Lors des périodes d'Avicourse, toujours de début décembre à la fin février, nous avons eu droit à des températures très variées; tempêtes de neige, froid extrême et pluie à plusieurs occasions. Malgré ces désagréments, les avicourseurs ont eu l'occasion de faire d'excellentes observations et répertorier des raretés.

Durant ces six périodes, 24 personnes ont participé à différentes occasions à cette compétition amicale dont sept avicourseurs participant à chacune des saisons. **Au total 86 espèces ont été recensées dont 24 observées une seule fois, soit des retardataires ou des visiteurs occasionnels.**

BILAN DES AVICOURSES 2020-2026



Félicitations à tous les participants qui ont partagé leurs observations et qui ont permis à d'autres amateurs d'oiseaux de sortir à l'extérieur, en ces journées d'hiver, et faire de belles découvertes!

© Lucie Villeneuve



INSPIRANTE RENCONTRE AVEC L'ARTISTE

Michel Villeneuve

Texte : Maryse Lessard et Michel Villeneuve
Illustrations : Michel Villeneuve



© Vincent Nadeau

En ce début de printemps, quoi de mieux que de jaser avec quelqu'un d'inspirant et de généreux qui nous a gratifié, au dernier numéro du Mésangeai, d'une superbe illustration du Pic flamboyant. Lors du 30^e de la SLOA en avril 2013, inspiré d'une photo de Raymond Ladurantaye, Michel Villeneuve avait aussi illustré la page couverture avec un visiteur inusité observé à Authier Nord, le Tyran des savanes.

Michel, parle-nous de tes origines et à quel moment cet amour pour les arts t'est venu ?

Maintenant que j'ai 70 ans, je peux dire que je viens d'une autre époque, au temps des grandes familles et du règne de la religion catholique. Le plus marquant, c'est le fait que je ne suis pas né seul, je suis arrivé avec un frère jumeau identique! C'est avec lui que le goût pour le bricolage et la création se sont cristallisés tôt. Notre plaisir était de ravir l'autre par d'originales productions.

Comment s'est développé ton art ?

Adolescents, la rencontre avec l'artiste abitibien Paul Ouellet a permis un grand développement à mon frère et moi, en nous initiant au rapidographe (la plume à l'encre de Chine). Un instrument parfait pour créer des illustrations détaillées facilement reproductibles, ce qui était alors en demande. Paul disait de nous deux : «Le nez pointu, les idées pointues et le crayon pointu» ... Sa reconnaissance était en soi une confirmation et un encouragement vers la voie à suivre. Contrats divers et expositions se sont alors succédé.



Quel genre d'artiste es-tu et depuis quand tu es considéré comme artiste en Abitibi-Témiscamingue ?

Je me vois comme artiste depuis que j'ai la conscience d'être. Jeune, je me disais fantaisiste. Puis, j'ai longtemps dit être un dessinateur. Le terme a évolué en se précisant. Maintenant, je m'identifie comme étant un illustrateur de haut niveau.

L'art s'exprime de tant de façons. Il peut séduire certains et laisser d'autres indifférents. Cela fait partie de la variété de l'expression humaine. Dans mon cas, le fait d'avoir toujours recherché le travail minutieux, l'originalité, et le beau avec un message soigné ou percutant a été vite reconnu.



En région, à 16 ans, j'ai participé à un collectif au Centre d'exposition d'Amos, avec mon frère et Paul Ouellet, qui s'est poursuivi à Trois-Rivières et Jonquière. Dans les années 1990, la participation aux activités annuelles d'Aigubelle en peinture a permis de mieux me faire connaître. Les centres d'expositions m'ont alors ouvert leurs portes (Rouyn-Noranda, Amos et Ville-Marie). En Abitibi, plusieurs expositions collectives et solos ont aussi contribué à populariser mes créations (Fontaine des Arts, Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, Connivance galerie d'art, Galerie Céline J. Dallaire).

Quel est ton médium préféré ?

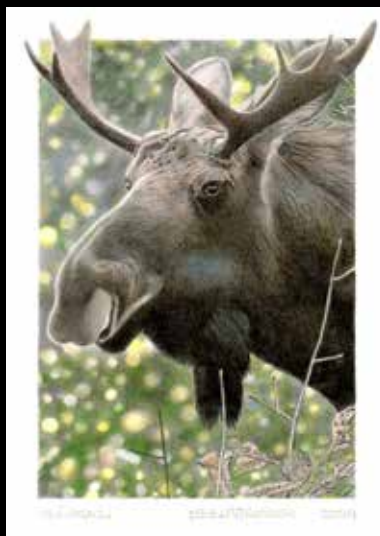
Le rapidographe, l'acrylique, l'aquarelle et l'aérogaphie m'ont ramené progressivement au crayon graphite. Un médium singulier, mais des plus performants à mon expression. Le graphite peut conduire à des résultats qu'on pourrait croire photographiques. Depuis 2014, j'utilise le crayon graphite combiné au crayon couleur, ce qui enrichit le résultat final. Deux médiums qui se mélangent parfaitement. Cependant, concernant le portrait humain, je n'utilise encore que le graphite.

Où puises-tu ton inspiration pour les illustrations ?

La réponse pourrait être simple : la vie, tout simplement, elle est si formidable! Mais comme celle-ci, ma réponse est complexe.

Au moment de mes études en dessin au «Ontario College of art de Toronto», je souhaitais alors mieux définir vers quoi ma production s'orienterait. À l'époque, être un peintre animalier m'inspirait, sans pour autant totalement me représenter. Les dessins d'animaux m'ont toujours attiré, mais, aussi les portraits humains, les paysages et autres choses.

Mon inspiration est multiple. J'ai fait de nombreuses expositions avec l'excellent matériel photographique de Luc Farrell, présentant principalement mammifères et oiseaux.



© Luc Farrell



D'un autre côté, plusieurs de mes nombreuses illustrations sont tirées d'idées soudaines. Celles-ci me viennent souvent au moment de l'entraînement à la course, en ski de fond ou en vélo. Il arrive que lors de ces activités, des liens créatifs se marient dans mes pensées. Pour moi, il n'y a pas vraiment de limites à l'illustration, elle fait partie du possible et de l'impossible en rendant concret le semblable et l'in vraisemblable.

Parle-nous de tes réalisations.

Depuis deux ans, je donne deux cours de dessin au «Libre savoir», à Rouyn-Noranda. Lors de ces formations, je souhaitais stimuler l'imaginaire de mes étudiants en leur présentant de nombreuses réalisations tirées de mes archives. Ma première surprise fut de revisiter ma production étendue sur de nombreuses années et en partie oubliée.

J'ai participé à illustrer plusieurs livres : Préparation à la naissance (avec Julie Bonapace), Les Champignons comestibles et Les plantes de la forêt boréale (avec Roger Larivière). Les illustrations les plus développées ont été celles chez l'éditeur Michel Quintin, pour les volumes Le castor et Le loup, dans la collection Ciné-faune.

J'ai participé aux expositions de la Biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie, fidèlement de 1994 à 2021. J'y ai gagné de nombreux prix et des mentions. La distinction dont je suis le plus fier est celle du prix du public, en 2021, avec la pièce Rescapées, représentant le portrait d'une jeune Afghane accompagnée d'un affectueux koala.



RESCAPÉES

Michel Villeneuve 2020



En 2009, Louise Boudreau, alors directrice du Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, m'a invité à participer à une exposition duo avec la talentueuse Josette Allard, une peintre remarquable d'ici. Louise disait au sujet de mes œuvres : «devant celles-ci, en raison de la précision du travail, on oublie la rigueur de réalisation, pour saisir le message de l'image».

Quels sont tes projets d'expositions et quelle philosophie tires-tu de ton travail ?

J'ai au programme une exposition à Québec, à l'été 2027. Ce sera ma troisième présence à la galerie d'art Magella-Paradis, à Charlesbourg. D'ici là, vont naître une série de dessins très divers inspirés d'animaux, d'humains, de végétaux et de paysages.

J'aime me consacrer au dessin et à des illustrations puissantes comme celles avec Joséphine Bacon ou Serge Bouchard, cela semble élever l'âme. Le talent a son importance, mais il me semble relatif. En dessin, comme en bien d'autres choses, c'est le temps qui fait la différence. La réalisation d'un projet peut être difficilement remarquable, si par hâte on n'y consacre pas tout le temps nécessaire et toute sa passion.

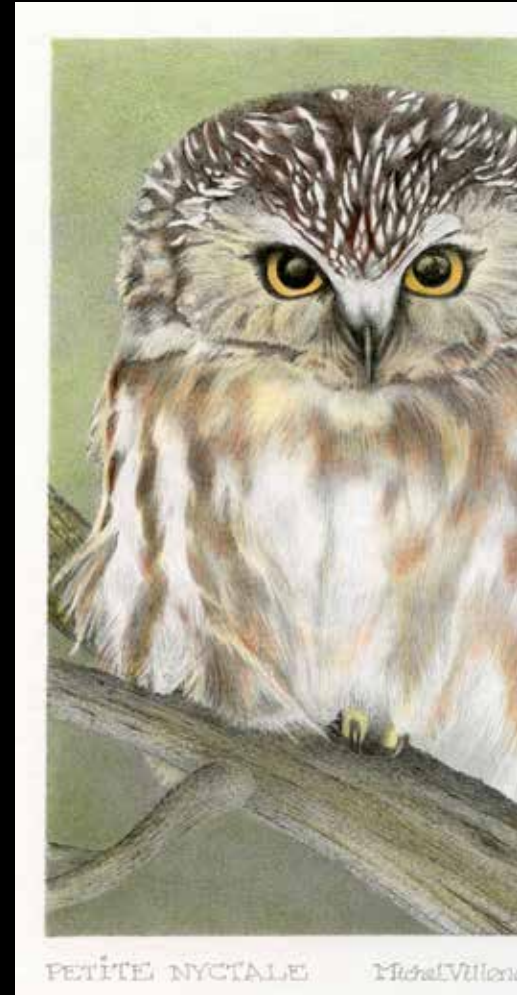


Mais, étant de nature modeste, j'apprécie tout autant des activités bien simples telles que de tenir propre mon parcours de course ou de sauver du péril des semis d'épinettes trouvées ici et là.

Et ainsi va ma vie...

Pour connaître Michel je peux vous dire qu'il donne temps et amour aux gens qui l'entourent et que ses œuvres sont empreintes d'esthétisme et de pureté!

Et pour finir en beauté voici quelques-unes de ces



FORÊT BORÉALE

Michel Villeneuve

2022

PETITE NYCTALE

Michel Villeneuve



PLAGE DE SANDER

Michel Villeneuve

2021



PRÉSENCE

Michel Villeneuve

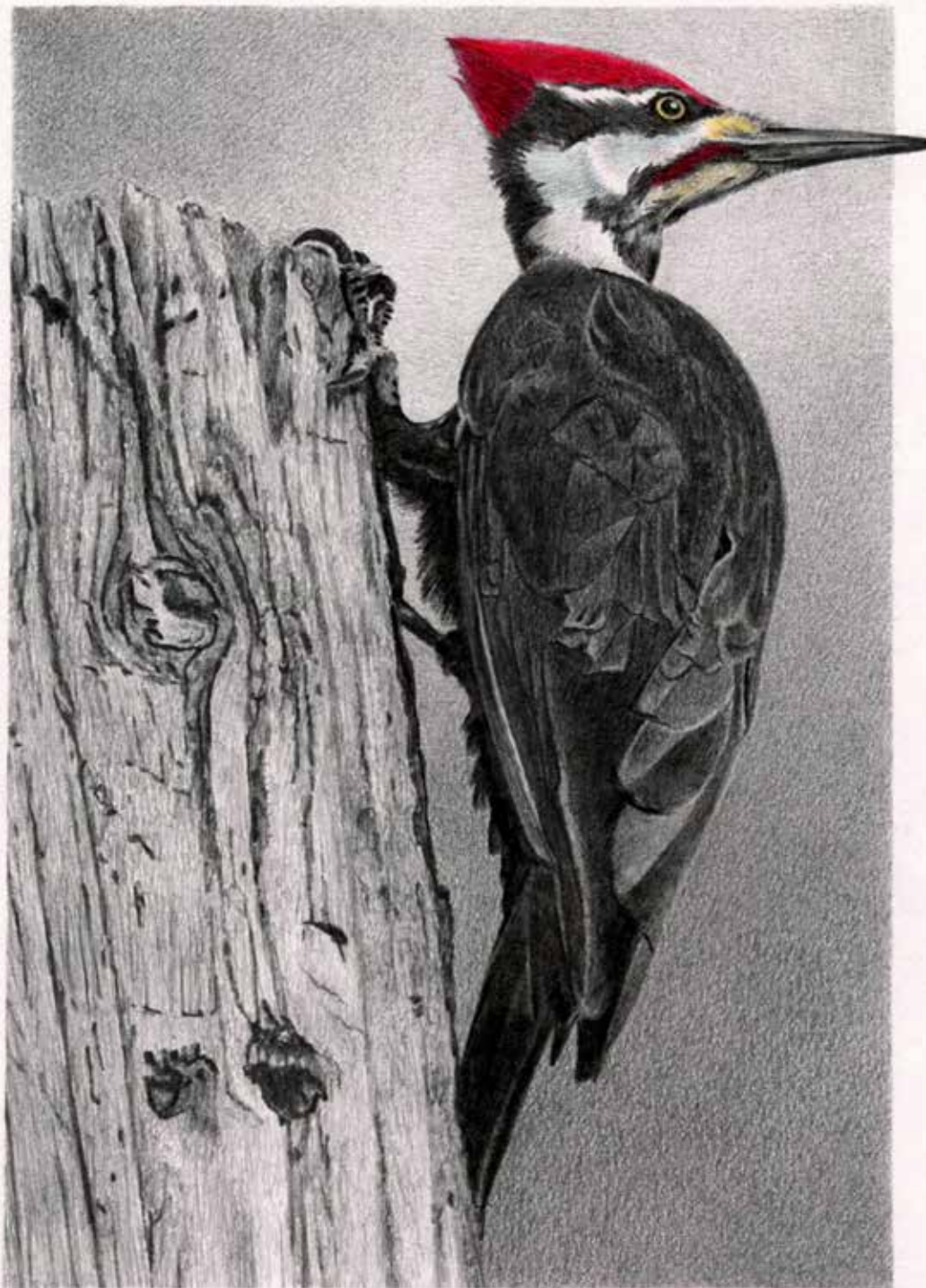
réalisations de la faune ailée ... bien évidemment!



2020



2015



ENVERS

Michel Villeneuve 2018

Les pieds des oiseaux des marais

Par Claudie Beaudoin

S'il y a une partie du corps des oiseaux de marais qu'on voit peu, ce sont bien leurs pieds. Pourtant, la forme de ceux-ci joue un rôle essentiel pour ces oiseaux, afin de se déplacer et de se nourrir dans leur environnement fait d'eaux peu profondes et de boue! Voici donc quelques adaptations d'oiseaux que nous pouvons observer dans notre région.

De très longs doigts :



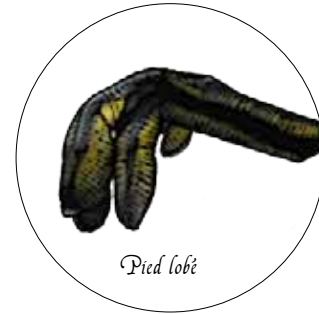
◀ **Râle de Virginie**
© Raymond Ladurantaye



◀ **Marouette de Caroline**
© Raymond Ladurantaye

Les râles sont les oiseaux des marais ayant les plus longs doigts. Ceux-ci leur permettent de marcher sur la boue et de ne pas s'y enliser. La Marouette de Caroline et le Râle de Virginie, quant à eux, ont des doigts aussi longs que leurs tibias! Ces longs doigts permettent de répartir le poids de l'oiseau sur une plus grande surface, comme le font des raquettes sur la neige. Cette adaptation permet également de marcher sur les nénuphars flottants sans que ceux-ci s'enfoncent dans l'eau.

Des pieds lobés :



◀ **Grèbe jougris**
© Raymond Ladurantaye



◀ **Foulque d'Amérique**
© Raymond Ladurantaye

Contrairement aux pieds palmés, qui sont fait d'une membrane rigide, les pieds lobés comportent des orteils qui sont reliés par une membrane charnue, ce qui les rend plus souples et leur donne l'apparence d'une feuille. Pour pouvoir se déplacer plus facilement dans l'eau des marais, les grèbes et les Foulques d'Amérique ont adopté les pieds lobés, qui sont plus maniables. Lorsque les grèbes plongent, les lobes de leurs pieds s'aplatissent lors de la propulsion des pieds vers l'arrière, ce qui imite alors le pied palmé et qui donne une forte poussée. Avec ce type de pied, les grèbes peuvent naviguer avec force et précision sur et sous l'eau des marais encombrés par la végétation.

Quant à la Foulque d'Amérique, elle passe beaucoup de temps à flotter à la surface des étangs et des lacs, mais également à marcher sur la terre ferme et dans la boue molle. Les pieds palmés, à cause de leur rigidité ne sont pas pratiques au sol. Par contre, leurs pieds lobés dont les membranes entre les doigts se replient en marchant lui permettent d'utiliser ses orteils pour bouger plus facilement. Les lobes peuvent aussi s'étendre pour ne pas s'enfoncer dans la boue.

Référence :
Oiseaux Canada – Article de Gwendolyn Clark et Jenna McDermott – Découvrez quelques oiseaux de marais, sans vous mouiller les pieds! 12 mars 2026

LA ZONE DE CONSERVATION DE BRITANNIA, UN SITE D'OBSERVATION À DÉCOUVRIR

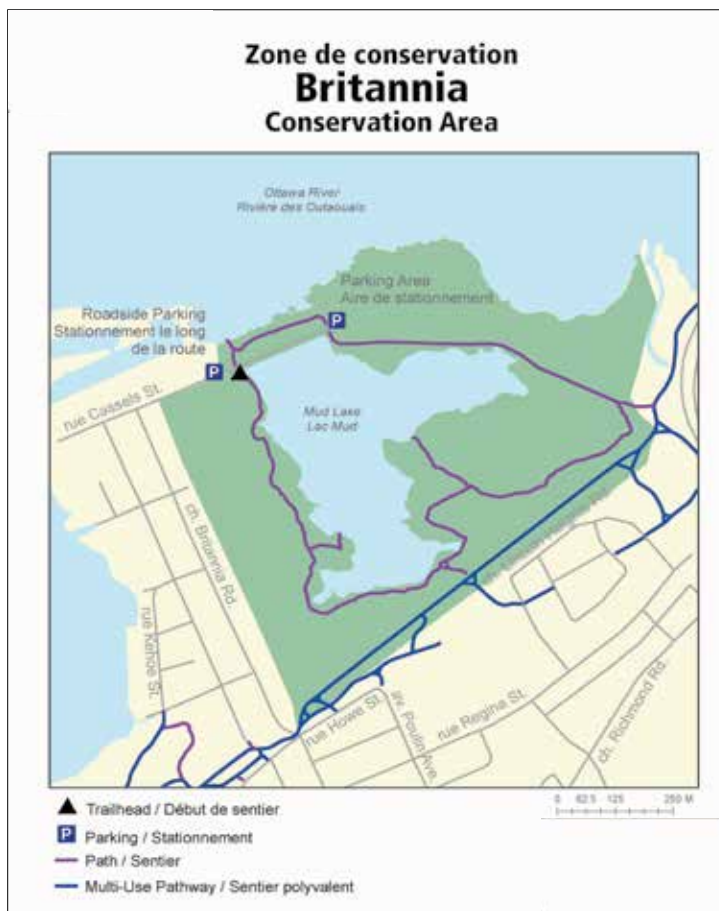
Texte et photos Jean Lapointe

Dans la grande ville d'Ottawa, il y a un quartier nommé Britannia. Ce quartier est bordé au nord par la rivière des Outaouais. On y retrouve une zone de conservation à l'intérieur d'un milieu urbain, où il est possible d'observer une grande variété d'espèces fauniques. Chaque année, observateurs et randonneurs s'y rendent en grand nombre.

La zone de conservation de Britannia est une étendue sauvage de 79 hectares, constituée de forêts et de milieux humides. Un vaste étang qu'on appelle « lac Mud » occupe une grande partie du site. À l'intérieur de la zone de conservation, quelque 280 espèces ont pu être observées, selon eBird. Aussi, il s'agit d'un site favorable pour l'observation des tortues, des amphibiens et de certaines espèces de mammifères qui peuvent vivre à proximité de la population humaine.

Comment ai-je découvert la zone de conservation de Britannia?

Je cherchais un endroit où il était possible d'observer et de photographier des dindons sauvages et des lapins à queue blanche. Le site internet de eBird m'a permis de localiser l'endroit, puisqu'on y relevait une bonne concentration de rapports d'observations de dindons. Il n'a fallu qu'une visite pour me convaincre d'y retourner, lorsque je me rendais en Outaouais. Non seulement les dindons sauvages y sont facilement observables, mais les chances de photographier des canards branchus y sont élevées.





Le canard branchu tout en beauté

À Ottawa, le site est reconnu comme l'un des meilleurs endroits pour photographier les oiseaux, dont le magnifique Canard branchu. Au dégel, il est possible d'observer plusieurs couples qui sont peu méfiants envers les observateurs. En effet, lorsque les Canards branchus reviennent nicher sous nos latitudes au printemps, la plupart des couples sont déjà formés. La présence de plusieurs vieux arbres avec des cavités est un atout pour que cette espèce puisse nicher.





Le dindon sauvage, une espèce devenue abondante dans les régions méridionales du Québec

Le principal motif de mes déplacements vers la zone de conservation de Britannia était la forte probabilité de photographier des dindons sauvages. Toutefois, un observateur qui s'y rendrait à un moment de la journée où les spécimens se reposent ou auraient été dérangés pourrait revenir bredouille de son excursion. Dans certains secteurs de la zone de conservation, la végétation arbustive est dense et les dindons peuvent facilement s'y cacher. N'étant pas un lève-tôt, je concentre généralement mes activités plus tard dans la journée. Les dindons étant actifs en fin d'après-midi, c'est à ce moment que je pars à la recherche de ces magnifiques oiseaux.



Quelques observations dignes de mention

La liste des quelques 280 espèces d'oiseaux observées dans la zone de conservation de Britannia compte plusieurs espèces dignes de mention. Voici quelques-unes des dernières mentions notables rapportées.

Tableau 1. Quelques espèces d'oiseaux dignes de mention observées dans la zone de conservation de Britannia, entre 2020 et 2026.

Nom français	Nom scientifique	Date d'observation
Tohi à flancs roux	<i>Pipilo erythrophthalmus</i>	12 avril 2026
Troglodyte de Caroline	<i>Thryothorus ludovicianus</i>	12 avril 2026
Sterne caspienne	<i>Hydroprogne caspia</i>	25 septembre 2025
Mouette de Franklin	<i>Leucophaeus pipixcan</i>	8 septembre 2025
Hirondelle noire	<i>Progne subis</i>	26 août 2025
Hirondelle à ailes hérissées	<i>Stelgidopteryx serripennis</i>	22 juillet 2025
Courlis hudsonien	<i>Numenius hudsonicus</i>	25 mai 2025
Mouette pygmée	<i>Hydrocoloeus minutus</i>	5 juin 2024
Gobemoucheron gris-bleu	<i>Polioptila caerulea</i>	7 mai 2023
Grèbe à cou noir	<i>Podiceps nigricollis</i>	23 avril 2023
Petit pingouin	<i>Alca torda</i>	24 octobre 2022
Érismature rousse	<i>Oxyura jamaicensis</i>	22 octobre 2022
Phalarope à bec large	<i>Phalaropus fulicarius</i>	6 novembre 2021
Tyran de l'Ouest	<i>Tyrannus verticalis</i>	12 juin 2021
Mouette atricille	<i>Leucophaeus atricilla</i>	21 mai 2021
Cormoran vigua	<i>Nannopterum brasilianum</i>	10 mai 2021
Labbe pomarin	<i>Stercorarius pomarinus</i>	5 octobre 2020
Labbe parasite	<i>Stercorarius parasiticus</i>	22 septembre 2020
Labbe à longue queue	<i>Stercorarius longicaudus</i>	28 août 2020
Barge marbrée	<i>Limosa fedoa</i>	17 août 2020

Source : eBird (2026)

L'oiseau rare...

En Abitibi et au Témiscamingue

Par Catherine Dion

Dans la chronique l'oiseau rare, seules les mentions d'intérêt sont rapportées. Les observations mentionnées proviennent essentiellement de eBird, mais aussi des mentions faites sur le groupe Facebook de la SLOAT (Groupe SLOAT) ainsi que sur la page « Les oiseaux du Témiscamingue ». Les raretés de l'Abitibi et du Témiscamingue sont présentées ensemble. Toutefois, il arrive que certaines espèces soient considérées comme rares en Abitibi, mais ne le sont pas au Témiscamingue et vice-versa. Dans ces cas, seules les mentions dans le secteur où l'espèce est rare sont présentées.

Automne

1^{er} août au 30 novembre 2025

Un **Solitaire de Townsend** le 3 novembre à Destor (E. Grenier). Il s'agirait de la 8^e mention en Abitibi-Témiscamingue.

Une femelle **Tétràs à queue fine** avec un jeune ont été observés à Rouyn-Noranda, secteur Mont-Brun le 20 août (S. Gagnon). Bien que la présence de l'espèce soit bien connue en Abitibi, il s'agirait de la première mention de nidification confirmée pour Rouyn-Noranda où l'espèce est seulement observée occasionnellement. Un individu a aussi été observé le 6 novembre à Lorrainville (M. Gervais). Il s'agit seulement de la 2^e mention pour le Témiscamingue.



Femelle **Tétràs à queue fine**
© Sylvie Gagnon



Jeune **Tétràs à queue fine**
© Sylvie Gagnon

Un **Cardinal rouge** était présent le 21 novembre à Dupuy (A. Bolduc).

Un **Troglodyte de Caroline** est présent sur les rives du lac Blouin à Val-d'Or le 11 novembre (observateur anonyme).

Un **Aigle royal** est observé au site minier Manitou le 2 novembre (R. Ladurantaye et C. Siano). Bien que l'espèce soit bien connue pour ses passages dans la région en migration, il est plus rare d'avoir la chance d'en prendre de bonnes photos! On peut voir très clairement sa nuque dorée, de même que ses taches blanches aux ailes et à la queue qui sont typiques de l'Aigle royal immature. Un individu est aussi observé le 6 août dans le même secteur (S. Cournoyer et J. Crépeau). Les observateurs décrivent aussi un individu immature avec des taches blanches bien nettes aux ailes.



Aigle royal
© Raymond Ladurantaye



Aigle royal
© Raymond Ladurantaye

La **Grande Aigrette** est observée à Val-d'Or à la fin de l'été puis à l'automne dans le secteur de la mine Sullivan puis du quai fédéral (R. Gauthier et plusieurs autres). Il s'agirait de la 3^e mention en région, la première étant à l'été 2012 dans le quartier D'Alembert à Rouyn-Noranda et la deuxième à l'été 2014 au site minier du chemin de la Plage-Lemoine.

Grande Aigrette
© Réal Gauthier



Un **Héron garde-boeufs** est observé à St-Bruno-de-Guigues entre le 19 et le 22 octobre au travers les vaches! (J. Fréchette et quelques autres observateurs).

Héron garde-boeufs
© Jonathan Fréchette



Cinq **Barges hudsoniennes** sont observées au site minier Manitou le 19 septembre (R. Ladurantaye). Bien que ce soit la 5^e mention pour ce site, l'observation demeure notable! Les autres mentions à ce site étaient d'un seul individu.

Barge hudsonienne
© Raymond Ladurantaye





Un **Bécasseau à échasses** le 13 août à la station d'épuration de St-Eugène-de-Guigues (J. Fréchette). Il s'agit de la 3^e mention à ce site et la 11^e mention au Témiscamingue. Deux individus sont aussi observés aux sites miniers East Sullivan et Manitou à Val-d'Or où l'espèce est observée plus couramment (R. Ladurantaye et plusieurs autres).

Bécasseau à échasses
© Réal Gauthier

Hiver

1^{er} décembre 2025 au 28 février 2026



Un **Bruant à face noire** accompagné de deux Bruants à gorge blanche est présent à Cadillac (O. Lafrance; S. Robert et S. Heredia). Il s'agit de la 7^e mention en Abitibi et la 10^e en région.

Bruant à face noire
© Oscar Lafrance



Bien qu'on ne puisse vraiment la considérer comme une rareté, ses irruptions hivernales étant connues, on peut tout de même dire que c'était un très bon hiver pour la **Sittelle à poitrine blanche** dans la région! Plusieurs observations de l'espèce autant en Abitibi qu'au Témiscamingue.

Sittelle à poitrine blanche
© François Hamel



Les **Lagopèdes des saules** étaient encore bien présents en Abitibi cet hiver. L'observation la plus au sud rapportée est à Cloutier, au sud de Rouyn-Noranda (F. Nolet communication personnelle).

Lagopèdes des saules
© Johanne Gagné

Bien qu'on observe maintenant presque chaque année le **Cardinal rouge** au Témiscamingue et dans la Vallée-de-l'Or, il se fait plus rare dans les autres MRC de la région. Un mâle a été observé en janvier à Évain (J. Archambault). Un autre individu mâle a été observé à Palmarolle (G. Gadoury).



Cardinal rouge
© Jacques Archambault

Une **Nyctale de Tengmalm** est observée les 27 et 29 décembre à Val-d'Or (R. Gauthier, C. Siano, B. Major, R. Ladurantaye).



Nyctale de Tengmalm
© Réal Gauthier

Une **Grive à collier** mâle est découverte à Rémigny (J. et E. Fréchette et plusieurs autres). Elle a été signalée sur eBird le 27 décembre, mais l'espèce est probablement présente depuis le début de décembre. Elle a été présente tout l'hiver et a fait le bonheur de plusieurs observateurs de la région, mais aussi d'ailleurs au Québec! Il s'agit de la première mention de l'espèce au Témiscamingue et de la deuxième dans la région. La première mention remonte à décembre 2005 au lac Beauchamp (R. Gauthier).



Grive à collier
© Maryse Lessard

L'**Épervier brun** migre généralement vers le sud pour l'hiver, toutefois un individu était présent à Ville-Marie en février (J. Fréchette).

Des Mésanges à tête noire qui font la fine bouche!

Par Claudie Beaudoin

Il y a de nombreuses mésanges dans les sentiers où nous allons, été comme hiver depuis au moins 5 ans. Plusieurs d'entre elles viennent chercher des graines dans nos mains et par curiosité, nous leur avons apporté des graines de citrouille sans écales (et sans sel bien sûr). Rapidement, la majorité des mésanges en ont fait leur graine préférée lorsqu'elles viennent dans nos mains et montrent leur mécontentement lorsqu'il ne reste plus que des tournesols noirs!



Mésange à tête noire avec graine de citrouille (15 mars 2026)
© Claudie Beaudoin



En pleine discussion

Par Edith van de Walle

Ces deux Sternes pierregarin nous semblent en pleine discussion. Bien qu'il ne faille pas prêter des comportements humains aux oiseaux, il est parfois difficile d'y résister!

© Réal Gauthier





© Jean Aubé

La proie poursuit le prédateur...

Par Edith van de Walle

Un cliché de Jean Aubé montre un Canard colvert qui poursuit un Pygargue à tête blanche! Est-ce possible? Ou c'est une illusion d'optique, le bon angle au bon moment. Faut-il toujours se fier aux images?



Vous êtes témoin d'un comportement inusité de la part d'un oiseau?

Faites-le-nous savoir afin que nous puissions partager votre observation avec les membres via la revue.



DES
SOLUTIONS
AU-DELÀ
DE VOS **AMBITIONS**



**CHEF DE FILE
DANS LE DOMAINE
DE LA CONSTRUCTION
DEPUIS 1977**



160 BOULEVARD INDUSTRIEL ROUYN-NORANDA (QUÉBEC) J9X 6T3
1 800 884-0088 | MOREAU@MOREAU.CA



819-762-1751

WWW.THIBAULTCHEVROLET.COM

375 Boul Rideau, Rouyn-Noranda



**Subaru
Rouyn-Noranda**

819-762-7200

WWW.SUBARURN.COM

1145 Rue Saguenay, Rouyn-Noranda



Abitibi-Témiscamingue

Une région, trois destinations !

La Réserve faunique La Vérendrye,
le Parc national d'Aiguebelle et
le Parc national d'Opémican
n'attendent que vous !

sepaq.com
1 800 665-6527

Enr. 154626, 204680, 523633, 627597, 628158

 **Sépaq**
nature humaine